



L'histoire du temps présent

Quand les Luxembourgeois se mariaient à Paris ...

De Denis Scuto

„Nous sommes tous Parisiens“, fut la réaction de solidarité à Luxembourg comme ailleurs après les terribles attentats du 13 novembre. „Beaucoup de Luxembourgeois et de Luxembourgeoises sont Parisiens depuis des générations“, montre une impressionnante étude du Cercle généalogique Yutz 3 frontières.

Elle fut présentée dimanche dernier au Centre de documentation sur les migrations humaines de Dudelange. 900.002 actes d'état civil numérisés des 20 arrondissements de Paris furent dépouillés systématiquement. Un an de labeur pour les 24 généalogistes de cette association qui coopère étroitement avec les généalogistes luxembourgeois. Dans la publication de 900 pages („Les mariages de Luxembourgeois à Paris de 1860 à 1902“ (ISBN: 978-2-9551034-1-8, 50 euros), on retrouve les 8.407 actes de mariage de Luxembourgeois et Luxembourgeoises au cours de cette fin de siècle, la plupart dans le 11^e et 16^e arrondissement.

Jean-Marie Neiers, l'initiateur, explique une des motivations: „An eiser Regioun hu vill Leit Virfahren aus Lëtzebuerg, an déi sëlliche Familljebicher, déi Lëtzebuerg ervirbruecht huet, hunn eise gehollef, an eise Recherche virrunzekommen.“ Les 80.000 frontaliers lorrains qui viennent travailler quotidiennement au Grand-Duché nous font oublier les flux anciens non seulement de frontaliers luxembourgeois dans la direction opposée, mais aussi de Luxembourgeois en Lorraine qui s'y sont installés durablement: ouvriers, employés, ingénieurs dans les usines et les mines, paysans, cheminots et douaniers en Alsace-Lorraine allemande annexée, commerçants, banquiers, assureurs, architectes et domestiques à Metz et à Thionville. Juste un chiffre: en 1910, 12.500 Luxembourgeois vivaient en Alsace-Lorraine annexée. L'industrialisation a créé au 19^e et 20^e siècle un espace migratoire transfrontalier, longtemps avant Schengen et malgré les contrôles aux frontières. Dans mon enfance eschoise, il n'était pas inhabituel de fêter la communion de l'autre côté de la frontière, comme celle de mon petit frère, où le repas festif eut lieu à Boulangen en 1976. Dans ce bassin minier lorrain-luxembourgeois, dans ma famille italo-luxembourgeoise, des cousins Scuto habitaient Fameck et Algrange, des cousins Hoscheid Errouville. Le tiércé, les cartes se jouaient aussi à Audun, à Villerupt, à Athus. La crise sidérurgique et l'écart socioéconomique croissant conséquent entre Luxembourg et Lorraine ont conduit non seulement à une rupture dans l'évolution structurelle régionale mais encore dans la mémoire.

Ce qui nous ramène à la question de la mémoire. Quel souvenir est gardé, entretenu? Quels aspects de l'histoire sont remémorés alors que d'autres sont oubliés ou refoulés? Prenons l'émigration luxembourgeoise à Paris et en France. Dans son excellente préface au livre sur les mariages,



Travaux de terrassement dans Paris vers 1900. Carte postale (Collection Luciano Pagliarini).

l'historienne Antoinette Reuter s'étonne de l'absence de l'immigration luxembourgeoise dans l'expo „Toute la France“ au Musée d'histoire contemporaine (Invalides) de Paris, mais aussi dans l'expo permanente du Musée national d'histoire de l'immigration à la Porte dorée. Or, les Luxembourgeois à Paris étaient en 1901 la septième communauté étrangère, après les Belges, les Allemands, les Italiens, les Suisses, les Anglais et les Russes. Dans les expositions citées, les 3.000 Hollandais sont mentionnés, les 8.000 Luxembourgeois non. En France (sans les départements annexés) vivaient en 1901 officiellement 21.200 Luxembourgeois, la plupart dans le Département de la Seine. Ces catégories nationales sont néanmoins à manier avec précaution. D'une part c'est toute la 'Grande région' de l'époque Prusse occidentale-Lor-Lux qui est pourvoyeuse de main-d'oeuvre vers la France et Paris. D'autre part, les Luxembourgeois eux-mêmes se définissent souvent au 19^e siècle comme Hollandais ou Allemands et il arrive que des Lorrains ou des provinciaux belges se présentent comme Luxembourgeois aux autorités.

Ce que 8.407 mariages nous racontent

Un phénomène de masse en tout cas, négligé dans la mémoire française, mais aussi peu thématisé dans l'historiographie luxembourgeoise, malgré un grand intérêt pour l'émigration vers d'autres destinations. L'intérêt pour l'émigration luxembourgeoise au 19^e et 20^e siècle est étroitement lié à une lecture de plus en plus ethnique du peuple luxembourgeois comme communauté de 'race' et de langue qui imprègne les historiens du 20^e siècle. D'où cet engouement pour les mythiques premiers Luxembourgeois de Siebenbürgen et pour les Luxembourgeois aux Etats-Unis, qui permettent la pérennisation d'une image romantique du peuple agrarien. Les historiens, surtout conservateurs, ont tenté d'englober ces émigrants dans la nation luxembourgeoise en montrant où elle est représentée de

par le monde et quelles bonnes anciennes valeurs 'nationales' ils véhiculent. La nation luxembourgeoise est notamment célébrée dans le Livre du Centenaire de 1939 – paru en 1948 – dans une espèce de „nation branding“ avant l'heure. On y trouve un chapitre sur l'émigration en général et un autre sur l'émigration au Congo et en Extrême-Orient, à côté de chapitres sur l'histoire, sur la dynastie, la „Terre luxembourgeoise“.

Dans son chapitre sur „L'émigration luxembourgeoise“, l'historien et folkloriste Joseph Hess insiste sur deux aspects de l'émigration vers la France, d'un côté la réussite et de l'autre le retour, ce que cette émigration a apporté au pays: il mentionne les artisans qui après avoir fait leur tour de France rentrent, „pour le plus grand bien de nos intérieurs bourgeois“, „les fils cadets de cultivateurs (...) se faisant cochers à Paris“, les jeunes filles domestiques „pour apprendre la langue“ et enfin „des étudiants de toutes les facultés“.

Antoinette Reuter a raison de souligner que le bilan de la recherche des généalogistes de Yutz obligera les historiens de cette émigration à réviser leurs conclusions. Elle confirme plutôt ce que la féministe Kaethe Schirmacher montrait dès 1908 dans son étude sur „La spécialisation du travail par nationalités, à Paris“: „Paris attire l'ouvrier non-qualifié parce que, comme tous les grands centres, il offre beaucoup de gros travail. Paris attire l'ouvrier qualifié parce que, comme toutes les capitales, il demande et apprécie le travail soigné. Paris attire le travailleur intellectuel auquel il offre des moyens de culture et de recherche hors ligne. Paris attire le riche, le rentier, l'oisif, le mondain comme ville de goût, d'élégance, de luxe et de plaisir. Bref, Paris attire les travailleurs et les jouisseurs du monde entier. Il y a, à Paris, toutes les colonies étrangères possibles, et dans ces colonies, tous les éléments imaginables.“

L'ouvrier qualifié: la colonie luxembourgeoise constituée au 19^e siècle une colonie de perfectionnement d'artisans qualifiés, qui représentent une grande partie de cette émigration. On trouve les ébénistes à Paris dès l'Ancien

Régime. Mais on cherche en vain chez Joseph Hess des allusions aux ébénistes, menuisiers, nacrés, bronziers du Faubourg Saint-Antoine qui figurent parmi les protagonistes de la révolte de la Commune de Paris et parmi les victimes de la répression. Dans le „nation branding“ de 1948, cela ferait mauvais genre. Les historiens Ben Fayot et Henri Wehenkel les sortiront de l'ombre plus tard. Hess oublie aussi de relever les nombreux artisans luxembourgeois qui s'engagent aux côtés de la France dans la Première Guerre mondiale, permettant au passage d'assurer au Luxembourg – dont le gouvernement de la grande-duchesse Marie-Adélaïde est (dis)qualifié d'„allemand“ par Clemenceau à Versailles en 1919 – une petite place parmi les Alliés. Une autre femme, la „Gëlle Fra“, les en remercie encore aujourd'hui. Les légionnaires luxembourgeois de 1914-1918 ne sont d'ailleurs mentionnés nulle part dans le Livre du Centenaire de 1939.

Les origines d'une forte francophilie populaire

L'ouvrier non-qualifié: une catégorie, estimée par les contemporains à 1/5 de la colonie luxembourgeoise, est carrément passée sous silence dans l'historiographie luxembourgeoise du 20^e siècle. Kaethe Schirmacher décrit leur travail en 1908: „Terrassements, maçonnerie, démolitions, travaux de puisatiers sont 4 industries connexes: (...) Le Parisien ne se distingue pas par la force physique. Mais le Français de province qui immigre à Paris, l'Auvergnat, le Limousin surtout, apportant ses rudes muscles, est très capable de faire ces gros travaux, et c'est lui que nous trouvons côte à côte avec le Belge, le Luxembourgeois, l'Italien dans ces métiers pénibles et dangereux.“ De Pier n'eft dem Mario am Gruef. Proletarier aller Länder ... De quoi égratigner sérieusement le „nation branding“ des historiens anno 1948 et suivantes. Voilà pourtant une réalité historique, travail saisonnier ou occupation permanente, travail aux fortifications tout au long du 19^e siècle, terrassements de la Tour Eiffel,

construction du métro ... „Tous les éléments imaginables“: Ouvrons une page du livre sur les mariages, 1868, 19^e arrondissement. Métiers des hommes: démolisseur, journalier, maçon, terrassier, menuisier, brunisseur, domestique, polisseur sur acier, imprimeur. Des femmes: journaliste, couturière, femme de chambre, cartonnrière, ouvrière à la mécanique. Donc, même chez les femmes, la domesticité n'est pas la seule réalité, mais aussi le travail dans l'industrie textile et dans d'autres secteurs industriels. Et la condition sociale de ces domestiques est fort variable. Le cas de Marguerite Lehnen-Diederich devenant la nounou d'un Jacques Chirac est l'exception, non la règle. Cette émigration se transforme au fil du temps. Au début avant tout masculine, l'émigration luxembourgeoise se féminise avec la ligne de chemin de fer vers Paris en 1859 et le renvoi des bonnes allemandes après la guerre franco-allemande de 1870 qui ouvre un marché aux jeunes Luxembourgeoises.

Une véritable mine, cette étude du Cercle généalogique Yutz 3 frontières, dont je pourrais raconter pendant des heures. Sur une émigration qui a à la fois imprégné Paris et le Grand-Duché, où elle a généré une francophilie non seulement dans une grande partie des élites, mais aussi dans le peuple, une francophilie centrale pour comprendre l'histoire contemporaine du Luxembourg. Ou, comme l'exprime Antoinette Reuter: „L'expérience parisienne ou française, vécue à grande échelle par les Luxembourgeois, constitue, dès avant l'éclosion d'un sentiment national luxembourgeois, un élément non négligeable d'une mise à distance psychologique de l'Allemagne.“



Lauschtert och dem Denis Scuto sai Feuilleton op Radio 100,7, all Donneschdeg um 9.25 Auer (Rediffusioun 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.